

# *Vous êtes calme, vous voulez un vœu discret*

*Vous êtes calme, vous voulez un vœu discret,*

*Des secrets à mi-voix dans l'ombre et le silence,*

*Le cœur qui se répand plutôt qu'il ne s'élançe,*

*Et ces timides, moins transis qu'il ne paraît.*

*Vous accueillez d'un geste exquis telles pensées*

*Qui ne marchent qu'en ordre et font le moins de bruit.*

*Votre main, toujours prête à la chute du fruit,*

*Patiente avec l'arbre et s'abstient de poussées.*

*Et si l'immense amour de vos commandements*

*Embrasse et presse tous en sa sollicitude,*

*Vos conseils vont dicter aux meilleurs et l'étude*

*Et le travail des plus humbles recueils.*

*Le pécheur, s'il prétend vous connaître et vous plaire,*

*Ô vous qui nous aimant si fort parliez si peu.*

*Doit et peut, à tout temps du jour comme en tout lieu,*

*Bien faire obscurément son devoir et se taire.*

*Se taire pour le monde, un pur sénat de fous,*

*Se taire sur autrui, des âmes précieuses,*

*Car nous taire vous plaît, même aux heures pieuses,*

*Même à la mort, sinon devant le prêtre et vous.*

*Donnez-leur le silence et l'amour du mystère,*

*Ô Dieu glorifieur du bien fait en secret,*

*À ces timides moins transis qu'il ne paraît.*

*Et l'horreur, et le pli des choses de la terre.*

*Donnez-leur, ô mon Dieu, la résignation.*

*Toute forte douceur, l'ordre et l'intelligence.*

*Afin qu'au jour suprême ils gagnent l'indulgence*

*De l'Agneau formidable en la neuve Sion,*

*Afin qu'ils puissent dire : « Au moins nous sûmes croire »,*

*Et que l'Agneau terrible, ayant tout supputé,*

*Leur réponde : « Venez, vous avez mérité.*

*Pacifiques, ma paix, et, douloureux, ma gloire. »*

*Paul Verlaine (1844-1896)*

